

LA CREATION

La Création est la manifestation par laquelle la Divinité se révèle.

Il n'y a pas deux choses : d'une part la Divinité et d'autre part, la Création.

Les deux sont une même et même chose.

Le mot est impropre quand nous l'appliquons à dieu, mais il nous faut parler avec l'imperfection de notre langage.



La Création est Dieu, mais elle n'est pas Dieu en totalité. Elle est simplement une expression de Dieu. Disons qu'elle est ce par quoi nos sens appréhendent la partie de soi-même que Dieu a mise à notre portée et qui, transmise à notre intellect, permet à celui-ci de prendre conscience d'un univers au milieu duquel l'homme vit et dont il est partie intégrante.



L'homme peut ainsi, pour peu qu'il veuille s'en donner la peine, aller de la création qu'il voit, à Dieu son créateur qu'il ne voit pas. Il peut aussi se sentir une parcelle de cette création, ce qui le mène individuellement à Dieu qu'il sentira en lui, dès qu'il comprendra que toutes les belles déductions dont il s'enorgueillit ne sont autre que des émanations de Dieu qui parle en lui et par lui, s'extériorise dans ce que l'homme, faible créature, s' imagine avoir conçu et réalisé.

Ainsi donc, tout vient de Dieu et Dieu a sorti toutes choses du Néant. Ceci demande explication. Il y aurait donc, à l'origine, deux choses : Dieu d'une part, et le Néant dont Dieu a tiré toutes choses.



Une première objection apparaît. Dieu ne serait plus Dieu si, à l'origine, quelque chose appelé Néant était à coté de lui.

Une deuxième objection l'accompagne. On ne peut rien tirer du Néant, *ex nihilo nihil*. Le Néant est le lieu où il n'y a rien, même pas de lieu. Le Néant n'est pas, ou s'il est, il est DIEU LUI-MEME.

C'est bien cela, la Création est le langage de la Divinité. Elle est le Dieu Manifesté, ne fait qu'un avec le Dieu non manifesté. On peut donc considérer que le néant est, en quelque sorte, le Dieu non manifesté qui, pour nous, est comme inexistant, car il nous échappe. C'est en effet de là, du non manifesté, qu'a été tiré tout le manifesté.

Mais, dès que le manifesté paraît, la dualité est créée, avec ses deux polarités. On peut attribuer la polarité positive au non manifesté, et la polarité négative au manifesté. On comprend que, puisque le manifesté et le non manifesté ne font qu'un, les deux polarités positive et négative, ne font qu'un également. Il serait erroné de vouloir attribuer à l'une ou à l'autre une supériorité qu'elle n'a pas.

C'est le moment de remarquer que le Néant, ainsi compris, n'est plus l'absence de toute chose. Il est le GRAND TOUT, la REALITE UNIQUE d'où tout émane. Le reste n'est que manifestation temporelle, mais perçue par nos sens objectifs, mal interprétée par notre jugement discursif qui ne dispose que de sensations imparfaites qui lui sont transmises. Basées sur des prémisses erronées, ses déductions le sont forcément.

L'homme ne peut donc pas appréhender le manifesté. Il peut encore moins se faire une idée du non manifesté. Le Néant est à Dieu, et à Lui seul.

L'homme des premiers âges ne tarda pas à remarquer que, le matin, le soleil apparaissait à un point de l'horizon, qu'il se déplaçait toute la journée pour se trouver, le soir, au point opposé et disparaissait. La lune, après sa capture par la terre, faisait de même la nuit, mais sur un rythme différent.



L'homme des premiers âges ne tarda pas à remarquer que, le matin, le soleil apparaissait à un point de l'horizon, qu'il se déplaçait toute la journée pour se trouver, le soir, au point opposé et disparaissait.

La lune, après sa capture par la terre, faisait de même la nuit, mais sur un rythme différent.

Observant davantage, il s'aperçut que toutes les étoiles qui brillaient dans le ciel se déplaçaient également.

Car s'était bien le soleil, la lune et les étoiles qui tournaient autour de la terre. Il n'était pas encore question de la rotation de la terre, pour la raison simple qu'on ne la sentait pas sous les pieds.

Galilée n'avait pas encore : « **E pure si muove** ».



On ne tarda pas, non plus, à se rendre compte que le froid et la chaleur alternaient avec une certaine régularité.

Tout cela posait des problèmes qui paraissaient insolubles. Mais, petit à petit, des réflexions donnèrent naissance à des idées qui se firent de plus en plus précises.

A l'époque des Druides, on avait dégagé la notion de vie et de mouvement céleste. Cela découlait, tout naturellement, du fait que les êtres vivants, les animaux et l'homme étaient doués du mouvement. Du moment que les astres bougeaient, il s'ensuivait qu'ils possédaient la vie.

De plus, une chose paraissait extraordinaire : tout ce passait bien. Les constellations évoluaient sans se heurter. Qui faisait régner un ordre aussi impeccable ? Ce ne pouvait être que celui qui avait créé tout le firmament. Quelle puissance ! Quelle sagacité pour concevoir, réaliser, animer et maintenir l'ensemble dans un fonctionnement sans défaillance !

Le responsable fût appelé Dieu. Dieu donc, est connu pour sa création ou, si l'on préfère, par la vision de lui-même qu'il nous a donné afin de nous permettre de nous élever jusqu'à Lui.

Après avoir pris connaissance de l'existence de Dieu, c'est-à-dire de la partie de Lui-même que Dieu a extraite de son absolu pour se mettre à notre portée, il restait à l'homme de prendre conscience de l'étendue de Dieu, unie et inséparable de son existence. Et là commence le plus grand mystère, inaccessible à l'homme parce que Dieu n'a pas jugé bon de le lui dévoiler.

Et voici que le quotidien s'éclaire. Il paraissait tout naturel de se nourrir, de se déplacer le jour, dormir la nuit. On n'y faisait pas cas. Toutefois, la vie céleste découverte, les hommes furent frappés de voir que, sur terre, également, les choses obéissaient à un ordre établi.

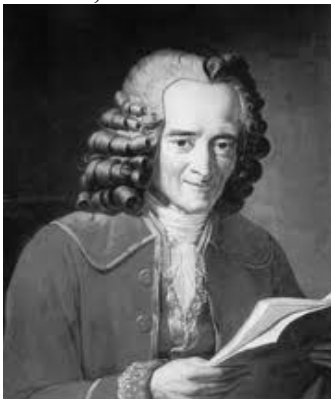
Chaque plante savait, quand elle devait fleurir, quand elle devait donner des fruits. Elle savait disséminer sa semence qui germerait pour donner naissance à une autre plante de la même espèce. Chaque animal, depuis le plus petit jusqu'à l'homme, savait trouver sa nourriture et procréer. Pourtant, quelle diversité, aussi bien dans le règne végétal que dans le règne animal.

Tout le monde terrestre vivait et suivait les cycles saisonniers inscrits dans le ciel et reflétés ici bas. La bonne harmonie régnant dans les complexités de la vie planétaire ne pouvait, à son tour, se comprendre que par une volonté créatrice veillant sur tout.

Cette volonté ne pouvait être que celle du créateur Lui-même, car qui, mieux que Lui, connaissait son œuvre ? Et cette œuvre avait été pensée et exécutée de en vue du processus vital qui devait être le sien. Chaque détail avait été mis en place pour jouer le rôle qui lui était imparti.

Dieu se révélait ainsi sur terre, comme il l'avait fait dans le ciel. Ce qui est en bas et comme ce qui est en haut. La Table d'Émeraude existait à l'époque de la Gaule Celtique.

C'est l'évidence même. A quoi aurait-il servi de mettre en place tout le firmament visible dont il ne nous est pas permis de sonder l'infini et tout le firmament invisible aux abords duquel quelques petites incursions ont été faites, si cela devait sombrer aussitôt dans un amalgame chaotique résultant des rencontres de plantes ?

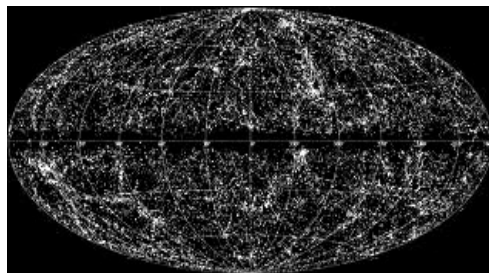
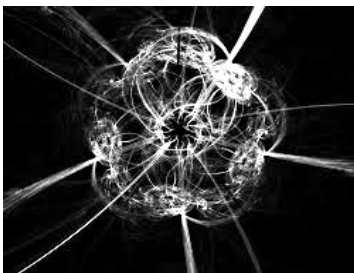


Il fallait, pour que cette œuvre dure, assurer sa pérennité en la soumettant à des lois qui en régiraient la vie et le mouvement.

Voltaire se rallia à cette idée, lorsqu'il proclama qu'il fallait admettre l'existence d'un « *horloger* ».



Oui ! Et quel horloger ! Le mouvement est beaucoup plus complexe que la rotation d'un engrenage autour d'un axe : mouvements divers de notre planète, sa marche autour du soleil dans le déplacement de tout le système solaire. Et il en est de même pour tous les astres du système solaire et, en outre, pour tous les astres de tous les systèmes solaires. On passe ensuite à la galaxie, à la super-galaxie, à la méga-galaxie, et ainsi de suite, sans que nous sachions où nous arrêter sinon à l'infini. Mais,.....où est l'infini ?





On signale des phénomènes célestes qui ressemblent à des explosions. Elles seraient dues à des chocs faisant éclater des astres qui se rencontrent. Attesteraient-elles que l'ordre instauré n'est pas sans défaillance ? Même pas. Quelques ratés dans un moteur n'implique pas qu'il ait été mal fabriqué. Mais il faudrait d'abord prouver que ces phénomènes sont provoqués par le choc de deux astres. Cela paraît difficile à soutenir, car les distances séparant les étoiles sont si grandes que la probabilité de les voir se heurter est insignifiante.

L'anglais James Jean, qui fit d'importantes contributions dans plusieurs domaines de la physique, comme ceux de la théorie des quanta, de la théorie du rayonnement et de l'évolution stellaire, a calculé qu'il n'y aurait, en 600 millions de milliards d'années, qu'une seule chance de collision entre notre soleil et une autre étoile.

La science, d'ailleurs, offre des explications plausibles, dont l'examen nous entraînerait dans une trop grande digression. Il ne sera fait mention que de la théorie de Hans Horbiger, parce qu'elle intéresse très particulièrement les terriens.

Hans Horbiger était un allemand à barbe blanche, qui fit front aux savants de son pays et imposa, par la poigne d' Hitler, ses idées qui devinrent la doctrine officielle du III) Reich. On n'en retiendra que ce qui se rapporte à notre propos.

Il professait que, du fait de la force d'attraction terrestre, la lune se rapproche de plus en plus de la terre. Lorsqu'elle sera suffisamment près de la terre, la lune éclatera. Sa rotation rapide lui fera prendre la forme d'un anneau qui finira par abattre sur notre globe.

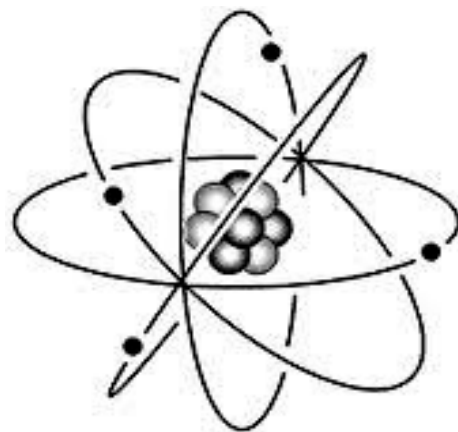
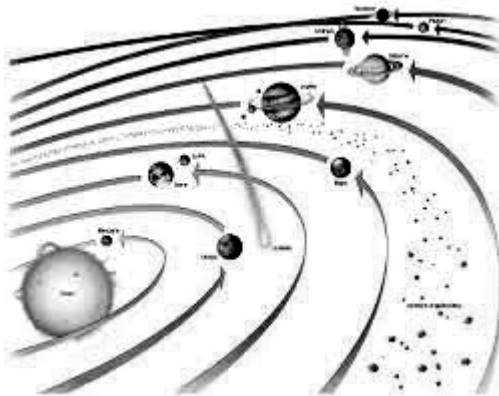
Le soleil happera, de la même manière, toutes les planètes qui gravitent autour de lui.



Il n'est pas question ici de rechercher le bien fondé de cette théorie. On se bornera à constater que s'il en est ainsi, il s'agit non pas d'une absence d'organisation, mais d'un processus général s'appliquant à tous les corps célestes, un processus de régression ad uterum, de retour à l'unité, à la fin du monde, mais pouvant, théoriquement, se poursuivre au delà de celui-ci.

Nous serions alors en présence de choses organisées et orchestrées faisant partie de l'ordre voulu par le Créateur.

Si nous restons dans le cadre de notre planète, nous voyons qu'un ordre a du être instauré pour que tout ce qui y vit puisse cohabiter. Que chaque grain de poussière ait une place marquée, comme chaque étoile, est la preuve indiscutable de la minutie avec laquelle la Création a été organisée dans ses moindres détails. L'on est frappé de voir l'ordre instauré dans l'atome, lui-même constitué comme un petit univers. Son noyau autour duquel orbitent les électrons rappelle le système solaire.



On ne peut qu'admirer qu'il y ait une place pour chaque chose, et que chaque chose soit à sa place.